

Note de programme

Luca Francesconi s'inspire des vers du poète anglais Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) auquel il avait déjà emprunté sa Complainte du Vieux Marin pour son premier grand opéra *Ballata*, créé à La Monnaie de Bruxelles en 2002.

Ce texte assez peu connu de Coleridge comporte un aspect énigmatique. Il s'agit, selon l'auteur, d'« une allégorie ». Deux enfants, frère et sœur, sont bloqués sur un plan vertigineux, pris dans un jeu absurde, une course. Ils courent une course sans fin. Là-haut, sur une étendue plane au sommet d'une montagne. En un mouvement d'une veine populaire et « féérique », Coleridge saisit l'image allégorique d'une vitesse statique, au bord de mystérieux abysses.

En utilisant sciemment des itérations et rimes populaires, il évoque l'idée d'un temps circulaire. Le Temps devient Espace.

La vitesse est irréelle, suspendue dans l'air comme l'image immobile des deux enfants emportés dans un pas de danse tournoyant.

Elle, la fille, regarde et écoute le garçon derrière – elle ne regarde donc pas vers l'avant – et le garçon court d'un pas égal mais, détail incroyable, il est aveugle.

C'est le caractère visuel, concret de ce tableau dans son ensemble qui a attiré mon attention. Parce que, dans le même temps, il recèle un entrelacs mystérieux d'évocations et d'associations abstraites.

Qu'est-ce, en fait, que ce Temps, tout à la fois immobile et rapide, mental et physique ?

Luca Francesconi.